



MASSACRES D'HIPPOPOTAMES

NEUF mille livres de bonne chair et de graisse succulente, c'est,—si l'on se place à ce point de vue purement utilitaire,— ce que représente la figure ci-contre... un joli coup de fusil, comme l'on voit!...

Et, tout bien considéré, c'est encore dans ce but pratique que le meurtre d'un hippopotame est le plus excusable... Car on comprend peu le plaisir que peuvent trouver les sportsmen modernes, qui, du haut des bateaux à vapeur qui longent les côtes africaines, s'amuse à fusiller ces pauvres animaux, en somme assez inoffensifs pour le simple plaisir de les voir couler à pic, et disparaître au fond de l'eau, sans que personne en puisse tirer profit.

Les indigènes de l'Afrique ont, — ou avaient surtout,—des méthodes de chasse plus nobles, bien que l'intérêt seul les gui-

dât. C'est ainsi qu'actuellement encore, dans le Mashonaland, où les affluents du Zambèze forment de petits lacs, hantés par de nombreux troupeaux d'hippopotames, les noirs les capturent de l'originale manière que voici :

Toute la tribu se rassemble autour d'un de ces lacs—le plus petit, s'il est possible,—et tous, hommes, femmes, enfants, portant d'énormes pieux taillés dans la forêt, commencent à entourer les rives d'une formidable palissade.

Cette opération se fait pendant le jour tandis que les hippopotames se cachent au fond de l'eau, ne se montrant à la surface que pour respirer. Au besoin, on les contraint à demeurer en cet état à grand renfort de tam-tams et de vociférations.

Quand vient la nuit, le bruit redouble,